

étaient tout près des tranchées ennemies et il était facile de les surveiller. A peine quelques minutes s'étaient-elles écoulées, qu'une des sentinelles s'écria :

"Aux armes! Voici les Allemands!"

En effet, les ennemis sortaient en foule de leurs boyaux et se massaient sous le commandement des officiers. On entendait clairement ceux-ci crier :

"Vorwaertz!" (En avant)!

—Vous voyez, disait le déserteur, que je n'ai pas menti."

Les Canadiens furent bientôt prêts à repousser l'attaque; les mitrailleuses furent mises en place et commencèrent à tirer dans les rangs pressés des Boches.

"Vorwaertz!" hurlaient les officiers.

Un instant la masse sombre resta immobile, arrêtée par le feu des Canadiens; beaucoup d'ennemis tombèrent dès les premières salves, mais les survivants, poussés par les cris de leurs chefs, s'avancèrent sous la mitraille jusqu'à quelques verges des tranchées et lancèrent sur les Canadiens une pluie de grenades qui sema la mort dans les rangs des braves alliés.

"A la baïonnette!" commandèrent les officiers canadiens.

Alors, ce fut une mêlée terrible; les mitrailleuses se turent, les grenades cessèrent d'éclater, les fusils restèrent muets. Seuls, les hurlements des blessés, les cris des combattants se firent entendre devant les tranchées. Mais tout à coup les batteries lourdes allemandes se mirent à tonner.

"Il faut les écraser sous nos shrapnells", disaient les artilleurs boches.

Il y eut un moment de trouble dans les rangs des Canadiens. Ceux-ci durent reculer sous cette avalanche de

feu et devant les bataillons serrés des ennemis qui, protégés par leur artillerie lourde, avaient repris l'offensive.

"Courage! criaient les officiers canadiens, voici des renforts!"

Un régiment anglais arrivait à la rescousse. Les Canadiens reprirent la lutte avec une nouvelle ardeur; ils brandissaient leurs fusils comme des massues et faisaient d'énormes trouées dans les rangs ennemis. Fatigués de cette lutte épouvantable qui durait depuis plusieurs heures, découragés par l'arrivée des troupes nouvelles, les Allemands commencèrent à fléchir. Beaucoup d'entre eux levèrent la crosse en l'air, en criant :

"Kamarades! Kamarades!"

Les autres s'enfuirent, poursuivis par les Canadiens qui reprirent leurs tranchées. Les Allemands avaient subi des pertes cruelles et leur défaite était complète.

"Nous sommes vainqueurs, dit un officier, moi qui suis un vétéran de l'armée, je n'ai pas encore passé d'heures aussi infernales."

IV.—LES GAZ ASPHYXIANTS

Dans le courant de mai, les Canadiens, unis aux Anglais, qui avaient soutenu une lutte ininterrompue de plusieurs jours, espéraient prendre un légitime repos dans leurs tranchées confortables.

C'était aux environs d'Ypres; la matinée s'était passée dans le calme; le ciel pur et doux invitait à la causerie et les soldats, fumant paisiblement au fond des tranchées, parlaient du pays et des parents laissés là-bas, sur les bords du Saint-Laurent.

Tout à coup l'artillerie ennemie commença à gronder.

"Ils préparent une attaque, disent les Canadiens! ça va chauffer!"